



ILS ONT OSÉ

Apprendre une langue étrangère? YES, THEY CAN!

Pas simple de se remettre dans la peau d'un étudiant passé 55 ans. Pourtant, nos témoins n'ont pas hésité, pour voyager, converser avec des proches ou même chanter plus juste...

ANNE GHIRINGHELLI



© DAMIEN GRENON.



Michèle

65 ans

RÉVISE SON ANGLAIS EN SÉJOUR LINGUISTIQUE.

“J’apprends en séjournant chez l’habitant”

J’ai appris l’anglais à l’école. Puis, au cours de ma carrière dans une multinationale allemande, j’ai suivi une formation en anglais à Londres pendant quelques semaines, mais sans plus. Pourtant, je suis fascinée par la culture anglo-saxonne, cette façon de penser tellement plus cool que la nôtre. Quand j’ai pris ma retraite, il y a cinq ans, j’ai décidé de m’y remettre. Le séjour linguistique m’a semblé la formule idéale, d’autant que j’adore voyager et que je pars seule. C’est ainsi que j’ai découvert la Nouvelle-Zélande, l’Australie et, l’an dernier, le Canada. Les matinées sont consacrées aux cours, les après-midi, aux visites, et nous sommes logés chez l’habitant. En Nouvelle-Zélande, j’ai vécu chez une femme un peu plus âgée que moi avec qui j’ai vraiment sympathisé. Elle va d’ailleurs m’accompagner lors d’un prochain séjour en Australie, mais qui ne sera pas linguistique: je pars donner un coup de main dans un parc animalier du côté de Port Douglas. Quand je ne voyage pas, j’assiste aux cours dispensés à l’Université inter-âges du Val-de-Marne par une Anglaise de 80 ans qui raconte sa vie, sa culture, de façon passionnante. Et puis j’ai aussi deux correspondantes, une en Californie et l’autre dans le sud de l’Angleterre. Elles ne parlent pas un mot de français et m’écrivent parfois des lettres de six pages ! C’est un excellent exercice de traduction et une manière de découvrir encore un peu mieux le mode de pensée anglo-saxon. »



© JÉRÔME PARESSANTANDIA.

Anne-Sophie

60 ans

APPREND L’ITALIEN EN LIGNE.

“C’est gratifiant et cela stimule ma mémoire”

Pour mes 60 ans, mes proches m’ont offert un voyage d’une semaine à Rome et, en complément, des cours d’italien en ligne avec Babel... J’ai toujours rêvé de visiter cette ville. Et puis, j’aime tellement l’opéra et les films de Visconti et Fellini que ça ne m’a pas fait peur. En attendant de m’envoler pour l’Italie, je m’installe donc devant ma tablette chaque jour, après le déjeuner. Cela me prend quarante minutes environ mais comme c’est une langue facile, c’est vite gratifiant. En plus, ça stimule ma mémoire, c’est toujours bon à prendre ! En six mois, j’ai acquis les bases de la grammaire et pas mal de vocabulaire. Pour l’oral, l’application que j’utilise est très bien faite: quand je répète une phrase, une petite musique me signale si ma prononciation est bonne ou mauvaise. Moi qui suis une ancienne prof d’allemand, je trouve cette méthode parfaitement adaptée et la pédagogie très bien étudiée. Elle me permet d’être autonome et de progresser à mon rythme, même s’il faut être très motivée à la base. J’essaie aussi de regarder la télévision italienne mais, pour le moment, je n’ai pas trouvé le programme qui me convient. À terme, j’espère pouvoir lire des nouvelles en italien ou des essais sur l’art. Mais ce dont j’ai besoin maintenant, c’est de me confronter à des italophones. Je le ferai lors de mon périple à Rome, cet été. »



Brigitte

65 ans

ÉTUDIE L'ESPAGNOL, L'ANGLAIS ET LE PORTUGAIS
À L'UNIVERSITÉ DU TEMPS LIBRE.

“Mes petits- enfants me corrigent”

Cela fait trois ans que j'assiste aux cours d'anglais et d'espagnol de l'Université du temps libre d'Angers, et deux ans pour le portugais. Soit quatre heures de langues par semaine ! J'avais déjà quelques notions d'anglais mais je bloquais à l'oral. Je voulais m'améliorer car dès que mon mari sera à la retraite, nous comptons bien voyager plus. Le portugais, c'est venu par le chant. Je suis inscrite dans une chorale et j'ai eu envie de me mettre au fado. C'est magnifique mais si c'est mal prononcé ou que le sens des mots ou leur intensité n'y sont pas, ça peut vite devenir ridicule. Je ne pense pas que je pourrai un jour tenir une conversation en portugais mais j'ai au moins quelques rudiments. Quant à l'espagnol, c'est la langue pour laquelle je suis la plus motivée car ma belle-fille est mexicaine. Elle parle parfaitement français, mes petits-enfants de 3 et 6 ans aussi, mais ce n'est pas le cas de sa famille. Et je voudrais pouvoir converser avec eux lorsqu'ils viennent ici. Pour être tout à fait honnête, je ne travaille pas beaucoup à la maison mais comme je suis de nature très bavarde, je participe volontiers en cours, ce qui me permet de m'améliorer. J'essaie aussi de feuilleter régulièrement la revue *Vocablé** en version espagnole et je lis des histoires dans cette langue à mes petits-enfants : ils me corrigent quand je prononce mal, mais sans jamais se moquer de moi ! »

*MAGAZINE SPÉCIALISÉ QUI REGROUPE UNE SÉLECTION D'ARTICLES DE PRESSE EN ANGLAIS, EN ESPAGNOL OU EN ALLEMAND.



© JÉRÔME PARESSANT/ANDIA.



Christian

62 ans

PREND DES COURS DE GREC.

“C’est difficile de concilier études et travail!”

Moi qui ne parlais aucune langue étrangère, pas même l’anglais, j’ai trouvé les Grecs si charmants lors de mon premier voyage là-bas, il y a près de quarante ans, que je me suis promis de parler cette langue un jour. J’ai commencé par apprendre tout seul dans mon coin avec une méthode pendant quelques années. Cela m’a permis de défricher le terrain. Depuis deux ans, j’ai intégré un cours organisé par une librairie à Paris, deux heures par semaine, ce qui me permet de progresser davantage. D’autant que mon groupe est très sympathique. Ça donne envie de se dépasser. Pour ce qui est de l’écrit, comme je suis non voyant, je retranscris un peu en braille mais, lorsqu’il faut vraiment rédiger des textes, j’utilise le mode « dictée » de mon smartphone. Du coup, mon orthographe est un peu approximative. À l’oral, je n’ai pas trop de problèmes de prononciation car j’ai une bonne oreille – je suis accordeur de piano. En revanche, j’ai beaucoup de mal à jongler entre les deux langues et à répondre du tac au tac. Il faut me parler lentement pour que je comprenne. Je devrais probablement étudier plus à la maison, mais c’est difficile à concilier avec le travail. Alors, j’écoute la radio grecque quand je fais la vaisselle. Je suis allé en Grèce l’année dernière avec ma fille et j’étais ravi de pouvoir échanger un peu avec les habitants. Dans quelques semaines, nous y retournons, c’est devenu notre petit rituel... et j’espère bien encore progresser! » ●



© DAMIEN GRENON.

Si vous aussi vous voulez prendre langue...

Cela demande de la disponibilité : mieux vaut y consacrer dix minutes par jour que trois heures dans le mois. Prenez donc le temps de cibler la formule qui vous convient.

LES COURS EN LIGNE, POUR L'AUTONOMIE. Idéal car vous pourrez les suivre où et quand vous voulez, mais il faut se motiver tout seul. Environ 10 €/mois, avec Babbel ou Lingueo. Il existe aussi des cours gratuits sur le site de la BBC (bbc.co.uk).

LES COURS EN GROUPE : L'UNION FAIT LA FORCE. Si vous avez peur de décrocher, il vaut mieux privilégier cette option. Renseignez-vous auprès de l'Université du temps libre près de chez vous (de 10 € à 130 € l'année). Certaines villes proposent aussi des cours municipaux pour adultes (100 € à 300 € l'année).

LES SÉJOURS : JOINDRE L'UTILE À L'AGRÉABLE. Parfait si vous aimez voyager. Certaines formules permettent même de partir avec ses petits-enfants ! À partir de 500 € la semaine, hébergement et demi-pension comprise. Renseignements sur unosel.org, qui regroupe de nombreuses agences spécialisées.

L'HYPNOSE, LE COUP DE POUCE INATTENDU. En dopant la concentration et en libérant l'élève de ses blocages à l'oral, la méthode permettrait d'apprendre nettement plus vite. Concrètement, on écoute un texte plusieurs fois sous hypnose et on répète des extraits... Cours à Paris, à Metz (90 €/heure) ou sur Internet (15 € les 40 minutes) avec languesoushypnose.com.